

Actes 3, 13-15. 17-19

Psaume responsorial 4

1 Jean 2, 1-5a

Luc 24, 35-48

1. « *Frappés de stupeur* et de crainte, ils croyaient voir un esprit » (Lc 24, 37). S'agissant des disciples mis soudainement en présence du Ressuscité, quoi d'étonnant à cela, Frères et Sœurs, quand *même les anges sont dans la stupeur*, comme chante magnifiquement aux vigiles de ce temps pascal une hymne liturgique d'Ambroise de Milan : *Opus stupent et angeli* (hymne *Hic est dies*). Les anciens avaient forgé cette formule : *Nascantur in admiratione*. La stupeur admirative ouvre au mystère.

Le récit de saint Luc rapporte en effet que les disciples, revenus en hâte d'Emmaüs à Jérusalem, « racontaient aux onze apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient *reconnu le Seigneur* quand il avait rompu le pain ». Ils sont en train de décrire leur très singulière expérience quand le Christ lui-même leur apparaît, « là au milieu d'eux », et leur porte la paix de Dieu (Lc 24, 36). Tous alors sont « frappés de stupeur et de crainte » (Lc 24, 37) et « restaient saisis d'étonnement » (Lc 24, 41).

2. Pour le pape Benoît XVI, dans son livre *Jésus de Nazareth*, ce mélange mystérieux « d'altérité et d'identité », comme en alternance (Jésus est à la fois *autre et le même*), « les aspects contradictoires de ce qui est expérimenté, caractéristiques de tous les textes » causent la stupeur mais sont la preuve la plus forte et la plus décisive de la *véracité de ces récits évangéliques* d'apparitions. Surtout si on y ajoute la modalité à chaque fois étonnante par laquelle le Ressuscité se manifeste à des témoins divers en des lieux variés.

C'est justement parce qu'on est en présence d'une apologétique « vraiment maladroite » et « plutôt déconcertante » que ces récits se révèlent comme une « description authentique de l'expérience faite » (*Jésus de Nazareth*, t. 2, p. 301). Il y a en quelque sorte *superposition* de similitude et de dissemblance, de foi et de doute, comme cela a été évoqué dimanche dernier à propos de l'apôtre Thomas. Dans un premier temps, les disciples ne le reconnaissent pas : ce n'est que dans un second temps qu'a lieu ce qu'il faut appeler « une reconnaissance *de l'intérieur* qui cependant reste enveloppée de mystère » (*ibid.* p. 300). Par parenthèse au sujet de Benoît XVI et des deux anniversaires célébrés ces derniers jours (les 85 ans du pape et le 7^e anniversaire de son élection), j'ai spécialement apprécié le gros titre du journal italien *L'Avvenire* : « Benoît XVI, un pape capable de nous étonner », et j'ajouterais qu'en cela – en nous étonnant – il se montre bien l'humble et fidèle disciple de son maître le Christ, même si certains ne le découvrent que maintenant.

3. En fait, les apôtres sont *incrédules et joyeux à la fois*. Leur incrédulité est donc très particulière. C'est l'attitude de celui qui croit déjà (sinon ils ne seraient pas joyeux), mais ne comprend pas. Comme celui qui dit : *C'est trop beau pour être vrai !* On peut parler, de façon paradoxale, d'une *foi incrédule* (l'expression est du père Raniero Cantalamessa). Pour vaincre toute réticence et perplexité, pour les convaincre d'une manière aussi tangible que possible, Jésus s'est offert pour être touché (Lc 24, 39) : non, ce n'est pas un fantôme, quelqu'un qui appartiendrait au monde des morts, mais un homme vivant en chair et en os.

Puis il demande quelque chose à manger, car il n'existe rien comme le fait de *manger ensemble* pour rassurer et restaurer la communion. Tout cela veut nous dire une chose importante sur la Résurrection : elle n'est pas seulement un grand miracle, un argument ou une preuve souveraine confirmant la vérité du Christ et sa divinité. *Elle est bien plus que cela* : elle ouvre sur un monde nouveau dans lequel on entre *par la foi accompagnée de stupeur et de joie*. La joie est vraiment la tonalité propre de tous les chants de la messe *Iubilate*. La Résurrection inaugure une nouvelle dimension, proprement eschatologique et définitive, de l'existence. Il ne s'agit pas uniquement de *croire* que Jésus est ressuscité ; il s'agit de *connaître et d'expérimenter* « la puissance de sa résurrection » (Ph 3, 10), une énergie vitale dont les baptisés feraient bien de se souvenir.

4. La présence du Seigneur ressuscité ne consiste plus en une présence matérielle corruptible, comme notre chair biologique. En les invitant à toucher son corps, le Christ leur fait entendre que la relation réciproque d'amitié, faite de gestes sensibles et d'impressions concrètes, ne s'est pas interrompue. En fait la corporéité, pour la Bible, n'est pas seulement un signe physique et matériel, mais elle est *expression de toute la personne* dans sa capacité de communiquer et de se communiquer. Or nous savons et nous croyons que Jésus ressuscité est *vraiment vivant avec son corps au milieu de nous*, et que sa présence n'est pas soustraite à notre possibilité humaine de contact, comme on pourrait le dire d'une ombre qui effleure un corps sans le toucher véritablement. Pas plus qu'un pur esprit sans consistance, le Christ n'est une ombre évanescence et fugace.

Comme cela avait eu lieu pour les deux pèlerins d'Emmaüs, c'est dans l'acte de manger de façon conviviale avec les siens que le Ressuscité se manifeste aux disciples, les aidant à comprendre l'Écriture et à relire les événements du salut à la lumière de la Pâque de jadis. Un événement imprévisible illumine ainsi toutes les Écritures. « Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » (Lc 24, 44). Cette impérieuse nécessité, (« Il fallait »), nous devons la lire dans l'heureuse symphonie des deux Testaments, elle nous rappelle le « nécessaire péché d'Adam que la mort du Christ abolit », évoqué dans le chant de l'*Exsultet* au début de la vigile pascale.

5. Quand Jésus dit à ses apôtres : « Il fallait », il leur enseigne à reconnaître sous la surface des siècles la progressive germination de l'humanité nouvelle qui un jour sera réunie en lui, son Sauveur. Telle est la véritable « intelligence des Écritures » (Lc 24, 45). Non pas « c'était programmé », mais : c'est en parfaite continuité avec tout le projet divin, mu par un immense amour, cela en est la réalisation ultime. Dans la foi *nous revivons, ici et maintenant, cette même expérience* à chaque célébration eucharistique. La « fraction du pain », comme l'appelle le livre des Actes, la sainte Eucharistie est le lieu privilégié où l'Église reconnaît « l'auteur de la vie », « le Chef des vivants » (Ac 3, 15), et entre en communion vitale avec lui. Dans le présent le Christ nous fait goûter par anticipation l'éternité.

Alors, pour les disciples, *tout devint lumineux*, comme sous le soleil radieux d'un éternel matin de Pâques, comme en un accomplissement définitif. Jésus est *présence palpable de Dieu entré dans l'histoire*, dans mon histoire, et qui ne cesse d'y entrer et d'y agir. Du terreau solide de la foi pascale naît *la fleur de l'espérance théologique*, certitude inébranlable pour l'avenir du chrétien.

frère Francesco